



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2017

Morphing Bodies: Strategies of Embodiment in Contemporary US Cultural Practices

Les statues des confédérés dans l'espace public aux États-Unis : pourra-t-on en finir avec une « mauvaise cause » ?

Marie-Jeanne Rossignol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8973>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Marie-Jeanne Rossignol, « Les statues des confédérés dans l'espace public aux États-Unis : pourra-t-on en finir avec une « mauvaise cause » ? », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 27 novembre 2018, consulté le 27 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8973>

Ce document a été généré automatiquement le 27 août 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les statues des confédérés dans l'espace public aux États-Unis : pourra-t-on en finir avec une « mauvaise cause » ?¹

Marie-Jeanne Rossignol

« I believe this government cannot endure,
permanently half *slave* and half *free*.
I do not expect the Union to be *dissolved* - I do not
expect the house to *fall* - but I do expect it will
cease to be divided.
It will become *all one thing*, or *all the other*. »
Abraham Lincoln, "House Divided Speech", June
16, 1858.

Le drame de Charlottesville en août 2017 : statues, mémoire, espace public et politique, résonances en France

- ¹ Le 12 août 2017, à la suite d'une décision de la mairie de Charlottesville (Virginie) qui prévoyait de retirer de l'espace public une statue du général Robert E. Lee, général en chef des armées du Sud pendant la guerre de Sécession, une manifestation de « nationalistes blancs » (comprenant des membres du Ku Klux Klan et des néo-Nazis), qui s'opposaient à ce retrait, dut faire face à des contre-manifestants. Résultat : un des partisans du maintien de la statue fonça en voiture dans la foule, blessant dix-neuf personnes et tuant une jeune femme, Heather Heyer (Stolberg et Rosenthal). Dans les différents commentaires qu'il fit à la suite de cette affaire, le président des États-Unis, s'il condamna la présence dans ce rassemblement de néo-Nazis et de membres du Ku Klux Klan, tint à affirmer que les deux groupes de manifestants étaient également responsables

du drame. Inquiet du mouvement plus général de retrait des statues confédérées de l'espace public – la statue de Charlottesville s'inscrivant dans une tendance plus large comme on le verra plus loin –, il évoqua la possibilité de voir déboulonnées également la statue de George Washington et celle de Thomas Jefferson, Pères de la nation (Shear et Haberman).

- 2 La question des statues confédérées constitue pourtant un sujet bien particulier, comme l'a rappelé Annette Gordon-Reed, professeure à Harvard et spécialiste de Thomas Jefferson, en expliquant que l'auteur de la Déclaration d'indépendance ne risquait pas le même sort que les confédérés, contrairement à ce que pouvait penser Donald Trump, car Thomas Jefferson, lui, quoique propriétaire d'esclaves, n'avait pas trahi son pays : « Il ne s'agit pas d'un individu et de ses défaillances [Jefferson qui ne libéra pas ses esclaves et eut une liaison avec sa gouvernante esclave]. Il s'agit d'hommes qui ont organisé un système de gouvernement pour maintenir l'esclavage et détruire l'Union [des États-Unis] » (Schuessler).
- 3 En fait, on devrait même trouver curieux que des centaines de statues d'hommes politiques et officiers confédérés – Jefferson Davis, président de la Confédération, son vice-président Alexander Stephens, « Stonewall » Jackson, le second de Robert E. Lee etc., tous traîtres à leur nation comme aux principes fondateurs de celle-ci –, aient pu ainsi être érigées en toute impunité dans des lieux publics et y rester jusqu'à aujourd'hui². On les trouve sur des places importantes, devant des mairies, des tribunaux ou même des lieux d'éducation (campus universitaires), mais également au sein du National Statuary Hall du Capitole, la salle dédiée aux grands hommes et femmes de chaque État. Elles sont parfois regroupées : à Richmond, capitale des États confédérés pendant la guerre de Sécession, il existe une « Monument Avenue » où de nombreuses statues sont rassemblées, tandis que près d'Atlanta, est gravée sur une falaise (« Stone Mountain ») une frise monumentale représentant Robert E. Lee, Jefferson Davis et Stonewall Jackson (Wilson ; Hale).
- 4 Cette situation paradoxale – puisque d'ordinaire on érige des statues aux vainqueurs et non aux vaincus – s'explique au fond assez simplement : progressivement, à compter des années 1880, les Sudistes gagnèrent la bataille des mémoires de la guerre de Sécession. Pour de nombreux historiens et hommes politiques, cette victoire sudiste *a posteriori* explique en partie qu'aujourd'hui, en dépit des succès du mouvement des droits civiques ou de l'élection de Barack Obama, persistent des tensions raciales, la paupérisation d'une large part de la communauté africaine-américaine, et que les États-Unis ne soient pas devenus la « *color-blind society* » dont avait rêvé Martin Luther King (Blight 2017 ; Rolland-Diamond ; Sugrue)³. La suprématie blanche a pu s'imposer, très visiblement, dans le Sud des ex-États confédérés, voire dans des États neutres comme le Kentucky, et les statues ont joué un rôle symbolique important dans ce processus de domination politique, sociale et raciale (Marshall).
- 5 Aujourd'hui, les statues ne font plus l'unanimité, et suscitent une controverse si vive qu'elles sont retirées en de nombreux endroits. Dans une déclaration datée d'août 2017, après le drame de Charlottesville, la très officielle American Historical Association conseille de les retirer, en arguant qu'elles ont été érigées hors de tout processus démocratique (« American Historical Association »). Quand et comment l'invasion de l'espace public par les statues des confédérés a-t-elle pu se produire ? Quand peut-on envisager de voir ces monuments disparaître, doit-on les voir disparaître et quel usage politique continue-t-on d'en faire ?

- 6 Je retrace dans cet article la genèse de cette question, en évoquant tout d'abord la guerre des mémoires au tournant du XX^e siècle, puis la victoire de la mémoire sudiste et le mouvement de construction de statues, et enfin les enjeux actuels de ce débat, entre histoire, mémoire et politique. Ces enjeux sont tout à fait majeurs pour la société états-unienne, et sont globalement présentés de manière équilibrée dans les médias français, même s'il est rare qu'une enquête approfondie soit menée sur le sujet (Assouline)⁴. Mais la question des statues a des résonances au-delà des États-Unis et doit nous interpeller aussi.
- 7 Quelques mois après le drame de Charlottesville, *Le Figaro-Histoire* a consacré un dossier à la guerre de Sécession dans son numéro de décembre 2017-janvier 2018 dont certains articles et illustrations ne pouvaient que susciter un certain malaise auprès d'un lectorat un minimum informé. De manière assez traditionnelle, le dossier de cette revue de vulgarisation était centré sur l'histoire militaire du conflit. L'esclavage y était présenté seulement comme une des causes du conflit, le « détonateur », alors que les abolitionnistes se voyaient décrits comme « minoritaires ». Selon le magazine, des causes économiques, institutionnelles et culturelles auraient surtout nourri l'opposition entre les deux sections (Thiériot). À cette présentation, qui minimisait la montée de l'antiesclavagisme dans l'opinion nordiste, comme le paradoxe des liens économiques très étroits qui liaient Nord et Sud, s'ajoutait une défense de Robert E. Lee, que ses critiques contemporains aux États-Unis « caricatureraient » en « chef des esclavagistes » (Bernard).
- 8 Quant aux soldats noirs enrôlés dans les armées du Nord, leur bravoure était passée sous silence : on insistait surtout sur le fait que la plupart avaient été « victimes d'épidémies » (Kaspi « Des Noirs »). Ce dernier article en particulier était illustré d'une étrange photo d'un groupe d'Africains-Américains prétendument enrôlés dans l'armée nordiste, vêtus de hardes et non d'uniformes : or, contrairement à ce que dit la légende de la photo dans *Le Figaro-Histoire*, il ne s'agissait pas de soldats, mais d'employés civils au service de l'armée (*teamsters*) comme on peut le vérifier facilement sur le site de la Bibliothèque du Congrès où l'on retrouve la photographie « Bermuda Hundred, Va. African-American Teamsters near the Signal Tower ». Ce même site permet d'ailleurs de consulter des photographies de véritables soldats noirs, dont la posture et la tenue sont typiques des soldats de l'Union, quelle que soit leur couleur de peau. Dans une vignette qui clôt le dossier du *Figaro-Histoire*, intitulée « Comment a évolué la mémoire de la guerre ? », l'auteur concluait par quelques lignes apparemment défavorables à toute évolution du paysage mémoriel aux États-Unis : « Sans doute serait-il plus sage d'admettre que l'histoire n'est jamais simple et qu'il vaut mieux ne pas l'habiller au goût du jour » (Kaspi « Comment a évolué »).
- 9 Si le choix de la photo peut être le résultat d'une erreur involontaire au moment de la mise en page, la tonalité générale du dossier ne reflète en rien l'évolution de l'historiographie récente de la guerre de Sécession et de la Reconstruction (en particulier la question de l'agentivité des Africains-Américains), et elle ne permet absolument pas de comprendre pourquoi un segment très important de l'opinion publique états-unienne s'insurge aujourd'hui contre la présence des statues confédérées dans l'espace public. La question des statues (comme celle des enjeux de la guerre de Sécession) doit engager notre attention, en France comme aux États-Unis, car elle participe d'un large débat, non seulement sur les liens complexes entre histoire et mémoire, mais plus largement sur la nature des démocraties occidentales et leur rapport à la liberté, comme le rappelait

Lincoln dans la citation placée ici en exergue. L'histoire des statues mérite donc un temps de réflexion, qui nous ramène aux lendemains de la guerre de Sécession.

La guerre des mémoires : unioniste, émancipationniste, sudiste

- 10 Dans un excellent ouvrage, *Civil War Memories: Contesting the Past in the United States since 1865*, sorti bien à propos à l'automne 2017, juste après le drame de Charlottesville, l'historien britannique Robert J. Cook a retracé et analysé la guerre des mémoires qui s'est jouée dans les décennies suivant la guerre de Sécession. Pour bien comprendre la situation actuelle et la question des statues, on ne peut effectivement faire l'économie d'une perspective qui prenne en compte toute la période, de la défaite des confédérés en 1865 à aujourd'hui. Comme Cook l'explique, si la controverse actuelle sur la place des statues et symboles confédérés dans l'espace public s'est imposée au premier plan de l'actualité – après un autre drame, celui de Charleston le 17 juin 2015⁵, lorsqu'un suprémaciste blanc avait abattu neuf personnes dans une église de la communauté noire –, son origine remonte aux années qui suivirent la guerre de Sécession.
- 11 C'est à la fin du XIX^e siècle que « les blancs dominants élaborèrent un récit cohérent » destiné à asseoir leur supériorité dans le Sud (Cook 4). Pourtant, rien ne permettait de penser que la mémoire sudiste s'imposerait après la guerre de Sécession : face à elle, la mémoire du Nord, que Cook dénomme « unioniste », disposait de la légitimité qu'accorde la victoire, mais également de la force idéologique de l'unionisme, la volonté de maintenir unie une « république » alors unique par sa taille et ses ambitions. Très concrètement, le dynamisme des organisations d'anciens combattants de l'armée nordiste (telle que la Grand Army of the Republic), pas plus que les monuments aux soldats et officiers du Nord construits après la guerre, ne laissait pas alors augurer un tel renversement de situation.
- 12 D'autres mémoires non-sudistes émergèrent progressivement : conscients à la fin du siècle de l'échec de la Reconstruction et de la dégradation de la situation politique des Africains-Américains dans le Sud, les militants noirs cherchèrent à promouvoir une « mémoire émancipationniste » de la guerre, où l'on mettrait l'accent sur le rôle militaire des Noirs et sur leur engagement civique (dont militaire) au service de la cause nationale qui les avait également libérés. Mais la mémoire africaine-américaine, de même que les récits personnels qui l'alimentaient, ne se diffusa pas au-delà de la communauté noire et, durant les années de la ségrégation, elle y resta cantonnée à ce milieu pour former ce que Cook appelle une « contre-mémoire » (Cook 5).
- 13 De leur côté les Sudistes élaborèrent rapidement une interprétation perverse de la victoire nordiste qu'ils n'attribuèrent qu'à la supériorité numérique des unionistes et à la détermination meurtrière du général Grant, prêt à sacrifier les hommes en nombre toujours plus grand pour écraser le Sud. De leur point de vue, la guerre de Sécession était donc une guerre d'agression (*War of Northern Aggression*), ou une guerre entre États (*War Between the States*), cette deuxième appellation laissant penser qu'il n'y avait pas une cause juste (celle du Nord et de la liberté) et une mauvaise cause (celle du Sud et de l'esclavage), mais au fond deux pays aux économies différentes, et surtout deux causes qui se valaient et deux lectures également acceptables des principes politiques fondateurs des États-Unis. Ce schéma intellectuel était appelé à avoir une longue postérité dans les publications des historiens professionnels. Dès 1866, les Ladies' Memorial Associations du

Sud organisèrent des manifestations de commémoration de la guerre où il apparaissait clairement que les élites sudistes ne regrettaient rien (Cook 28). Ces manifestations étaient très révélatrices de l'esprit de revanche du Sud que chercha à écraser la « Reconstruction » organisée par les Républicains entre 1867 et 1877, sans succès au final. La création du Ku Klux Klan et d'autres manifestations de haine envers les nouveaux affranchis se traduisirent par des dizaines de victimes parmi les Noirs du Sud désireux de bénéficier de leurs nouveaux droits dans les années 1870 (Foner). La démocratie ne put s'installer dans le Sud après 1877 et, comme chacun sait, la ségrégation fut validée en 1896 par un arrêt de la Cour suprême, *Plessy v. Ferguson*.

Victoire de la mémoire sudiste au niveau national : culture populaire et histoire savante

- 14 C'est en 1866 que parut *The Lost Cause* d'Edward E. Pollard, dont le titre était appelé à structurer la mémoire sudiste dans les décennies suivantes (Pollard). En effet, le titre complet de l'ouvrage indiquait bien la volonté révisionniste de l'auteur, pour qui il importait d'offrir un récit « authentique » (sans doute face aux mensonges nordistes) de ce combat « gigantesque » : *The Lost Cause: A New Southern History of the War of the Confederacy Comprising a Full and Authentic Account of the Rise and Progress of the Late Southern Confederacy - The Campaigns, Battles, Incidents, and Adventures of the Most Gigantic Struggle of the World's History*. Pour les anciens combattants du Sud, il était au final plus rassurant de s'être battus pour une « cause perdue », mais digne, voire constitutionnelle (fondée sur les droits des États et le modèle de l'indépendance en 1776), que pour l'esclavage (Cook 42-43). Une fois romancé dans une littérature de plantation qui plaisait même aux Nordistes, ce récit héroïsé se répandit dans la culture populaire et dans l'esprit d'un public pétri de préjugés envers les Africains-Américains (Osterweis ; Gallagher et Nolan). Il connut au début du xx^e siècle une sorte d'apothéose, alors que se poursuivaient les lynchages de Noirs dans le Sud (Berg 90-116) : en effet, le film *The Birth of a Nation*, en 1915, donnait à voir une image caricaturale des Noirs libérés à la fin de la guerre, en représentant leurs intentions prétendument mauvaises, en particulier envers les femmes du Sud, tandis que *Gone with the Wind* peignait en 1939 une vision idéalisée, paternaliste, du Sud des plantations (Cook 130-134, 141-146 ; Dixon ; Mitchell)⁶.
- 15 Pour étayer cette interprétation du passé, les élites sudistes créèrent en 1869 la Southern Historical Society, qui se mit à publier dès 1876 une revue consacrée à leur vision du conflit (Cook 47). Pourtant acquis aux méthodes modernes et à l'esprit positiviste de la science historique, certains historiens des universités les plus célèbres de la côte nord-est confortèrent cette vision du passé sudiste au début du xx^e siècle, ce que dénonça l'intellectuel africain-américain W.E.B. Du Bois en 1935 dans le dernier chapitre de son livre *Black Reconstruction in America: An Essay Toward a History of the Part Which Black Folk Played in the Attempt to Reconstruct Democracy in America, 1860-1880*. Dans ce chapitre intitulé « The Propaganda of History », Du Bois met au pilori la Dunning School, ces historiens de Johns Hopkins University et de Columbia qui construisirent la légende d'une Reconstruction ratée car mal gérée par les Noirs du Sud, incapables de gouverner (Du Bois 1935 ; 2018 ; Parfait). Dans les années 1930 et 1940, d'autres historiens importants d'universités du Midwest critiquèrent la guerre ; Avery O. Craven défendit la thèse selon laquelle le conflit aurait été évitable (à l'opposé de ce que pensaient certaines personnalités républicaines marquantes des années de la guerre de Sécession comme

William H. Seward) : on ne devait cet effroyable carnage, selon eux, qu'au fanatisme des abolitionnistes (Cook 137-138 ; Craven). On pouvait encore entendre cette thèse d'une guerre évitable dans les meilleures universités sudistes dans les années 1980 (d'après mon expérience personnelle).

- 16 Il n'en reste pas moins surprenant, comme le remarque Cook, qu'à la fin du XIX^e siècle, la mémoire unioniste ait disparu en faveur d'une mémoire « réconciliatrice » (Cook 95-122)⁷. En fait, si la thèse de la « réconciliation » ignorait la question des droits des Noirs, bafoués dans le Sud, surtout depuis la fin de la Reconstruction en 1877, elle mettait également l'accent sur l'expérience douloureuse, mais commune, du combat qu'avaient partagée les soldats des deux côtés, même s'ils s'étaient battus pour des causes opposées, et ce, dans un contexte marqué par le soutien de la Cour suprême à la ségrégation sudiste. Ainsi les statues des officiers confédérés, Robert E. Lee en particulier, pouvaient-elles apparaître aux anciens combattants nordistes comme un rappel de ce moment militaire commun, au lieu d'un hommage déplacé à un partisan de l'esclavage (qui ne se repentit jamais). Ayant en outre démontré leur patriotisme lors de la guerre hispano-américaine de 1898, les Sudistes en furent récompensés lorsque fut créée en 1901 une « section confédérée » du cimetière d'Arlington, haut lieu de la mémoire unioniste (Cook 112-113)⁸. La thèse de la « réconciliation », comme l'observe finement Cook, avait de beaux jours devant elle puisqu'elle informait encore en 1990 le célèbre documentaire de Ken Burns sur la guerre de Sécession où le réalisateur distille une vision sentimentale du conflit et gomme les enjeux politiques au profit des événements militaires (Cook 188-189).

Le mouvement de construction des statues : de la fin des années 1880 au mouvement des droits civiques

- 17 Publiant en 1881 une histoire des États confédérés qui confirmait la thèse de la cause perdue, l'ancien président de la Confédération, Jefferson Davis, fit l'objet d'une vénération populaire et son enterrement en 1889, alors que les élites sudistes avaient repris le contrôle du gouvernement de leurs États respectifs, suscita une vaste émotion dans le Sud, transformant la cause perdue des élites en véritable religion civile. De ce culte, les anciens combattants sudistes, regroupés dans l'Union des vétérans confédérés (United Confederate Veterans), se firent les adeptes les plus fidèles, suivis en cela par l'Union des filles de la confédération (United Daughters of the Confederacy) et l'Union des fils des vétérans confédérés (United Sons of Confederate Veterans), militants infatigables d'une version pro-sudiste du conflit, puis des décennies qui l'avaient suivie (les années de Reconstruction en particulier).
- 18 À une époque où les femmes cherchaient à s'affirmer dans l'espace public, les United Daughters of the Confederacy se lancèrent en particulier dans la recherche de financements destinés à la réalisation de centaines de statues à travers l'espace public sudiste. Dès les années 1880, et plus particulièrement à compter des années 1890, débuta une première vague de construction de monuments qui devait se poursuivre jusqu'aux années 1930 (Cook 64-65). Les Daughters of the Confederacy jouèrent un rôle moteur dans la collecte de fonds pour des projets de statuaire jusqu'aux années 1930. Ces statues représentaient des hommes politiques, des officiers, comme nous l'avons vu, mais également de simples soldats, comme la statue de « Silent Sam » positionnée à l'entrée du campus de l'université de Caroline du Nord à Chapel Hill, et qui a finalement été

renversée par des manifestants 20 août 2018 et est depuis entreposée par l'université dans un endroit tenu secret : de manière symptomatique, au moment de son inauguration, ce monument avait été dédié à ceux qui, par leur courage, « avaient sauvé la race anglo-saxonne »⁹.

- 19 Il faudrait un ouvrage entier pour faire le tour du paysage mémoriel qu'offrent ces statues dans leur variété (les différents personnages représentés, la taille et la forme des statues, leur positionnement), mais on se contentera ici d'examiner quelques exemples représentatifs. Très caractéristique des monuments aux héros de la Confédération, la statue équestre de Robert E. Lee à Richmond, inaugurée en 1890, incarnait la permanence du pouvoir blanc esclavagiste : des maîtres aux contremaîtres et aux patrouilles de surveillance, analyse Maurie D. McInnis, c'est en effet à cheval que les Blancs imposaient le contrôle de l'espace privé et public avant la guerre. Par ailleurs, le choix d'une statue équestre pour Lee (puis d'autres héros sudistes de la guerre) accentuait le romantisme du combattant et permettait l'analogie avec George Washington, lui aussi représenté à cheval à Richmond (McInnis 127-147).
- 20 Sur le plan visuel, cette statue, comme d'autres monuments sudistes érigés dans la même période (cf. ci-dessous la photographie de la statue de Robert E. Lee à la Nouvelle-Orléans), se distinguait aussi par son élévation : comme elle était placée sur un très haut piédestal, dominant les bâtiments alentour, il était difficile de ne pas la voir et d'échapper à ce qui constituait, pour les Noirs du Sud, une vision « de terreur ». Pour McInnis, les Africains-Américains ne pouvaient se tromper sur la signification de ces statues à un moment où l'on finissait de les priver de leurs droits et où les lynchages se multipliaient (McInnis 140-144).

Statue du général Robert E. Lee à la Nouvelle-Orléans



Crédit photo : Marie-Jeanne Rossignol

- 21 La deuxième vague de construction de monuments, bien moins étendue cependant, eut lieu au moment du mouvement des droits civiques, en réaction aux avancées des droits des Noirs. C'est par exemple en 1956 que fut relancée la frise monumentale de Stone Mountain qui n'avait pas encore été terminée (Hale 229). C'est aussi en 1948 et en 1953 que furent terminés deux autres monuments dont la construction avait débuté dans les années 1930, commémorant tous deux Robert E. Lee et son fidèle Stonewall Jackson : l'un composé d'une double statue équestre des deux généraux, dans le parc Wyman, à Baltimore ; l'autre de vitraux dans la cathédrale nationale de Washington D.C. Si la statue de Baltimore est beaucoup plus discrète que d'autres construites au début du siècle, les vitraux, eux, mettent Lee et Jackson sur un pied d'égalité avec les martyrs et saints chrétiens qui d'ordinaire peuplent ce type de support, révélant ainsi l'irruption de la mythologie sudiste en pleine capitale fédérale et au cœur du message chrétien (Terrono). En septembre 2017, suite à une réflexion initiée après la tragédie de Charleston de 2015, les responsables de la cathédrale décidèrent de retirer ces vitraux (« Announcement on the Future »). De même, la double statue équestre de Baltimore fut retirée le 16 août 2017, en réaction immédiate aux événements de Charlottesville (Fandos *et al.*). Comme le signala le *New York Times*, de très nombreux monuments en hommage aux confédérés furent alors l'objet d'une décision de retrait, quand ils n'avaient pas déjà été déplacés (Bidgood *et al.*).

Le retrait des statues de la Nouvelle-Orléans : de la politique locale aux enjeux nationaux et mémoriels

- 22 Au printemps 2017, Mitch Landrieu, maire de la Nouvelle-Orléans, put enfin faire appliquer la décision municipale de retrait des statues confédérées de sa ville, décision longtemps retardée par les intimidations dont les entrepreneurs qu'il avait sollicités dans cette perspective avaient été victimes (Landrieu 2). Il s'agissait de statues de Robert E. Lee, de Jefferson Davis et de P.G.T. Beauregard, et d'un monument érigé en l'honneur d'une association raciste, la White League. Dans un discours devenu célèbre, prononcé à cette occasion, le 19 mai 2017, ce Louisianais, démocrate blanc et catholique, expliqua d'où lui était venue sa ferme résolution de retirer les statues de l'espace public à la Nouvelle-Orléans : il avait compris, en discutant avec des amis noirs, que cette occupation de l'espace public par des statues de figures historiques notoirement pro-esclavagistes, comme Robert E. Lee, infligeait une souffrance injustifiable aux habitants africains-américains¹⁰. Pour Landrieu, il était maintenant indispensable de retirer les statues afin de construire une communauté de citoyens unie et, tout simplement, de mettre fin au mythe pour rétablir la vérité. En des termes faisant écho à ceux de W.E.B. Du Bois, il décrivit ainsi les statues :

Elles n'avaient pas été érigées en honneur de l'histoire, ou de héros. Elles avaient été créées pour servir d'armes politiques, elles faisaient partie d'un effort destiné à cacher la vérité, à savoir que la Confédération était du mauvais côté de l'humanité. Elles ont servi à déformer l'histoire, en permettant de promouvoir le mythe de la chevalerie, d'une courageuse « cause perdue », tout en dissimulant la campagne de terreur qui privait les Africains-Américains de leurs droits fondamentaux, de Jim Crow au mouvement des droits civiques. (Landrieu 3)

Dans « La propagande de l'histoire », Du Bois reconnaît de même la nécessité de la réconciliation après une guerre civile, mais cette réconciliation doit passer par la

recherche et le rappel de la vérité historique, si douloureux soient-ils pour une des parties en présence.

- 23 Au-delà de la Nouvelle-Orléans, de nombreuses statues confédérées ont été retirées de l'espace public dans le Sud des États-Unis, dont celles de personnages particulièrement odieux et clivants : la statue équestre du général Nathan Bedford Forrest, responsable du massacre de Fort Pillow (contre des soldats noirs) et l'un des premiers chefs du Ku Klux Klan, ne domine plus un parc public à Memphis, dans le Tennessee ; un projet de loi vise à retirer de Washington, D.C. la statue d'Albert Pike, général sudiste, franc-maçon et lui aussi l'un des premiers leaders du Ku Klux Klan. En Virginie, une commission presse les édiles municipaux de réfléchir à une modification « majeure » de Monument Avenue (Associated Press). Mais il reste très compliqué d'entamer une campagne d'éradication totale : pour le moment, l'opinion publique états-unienne n'affiche pas clairement sa volonté d'un retrait des statues (Edwards-Levy). Plusieurs scénarios et solutions existent effectivement pour gérer une question qui soulève des enjeux mémoriels et historiques si sensibles.
- 24 Certains historiens, comme Randy Sparks, pensent par exemple que les statues appartiennent au patrimoine du Sud et qu'il convient avant tout d'en expliquer la signification au public¹¹. D'autres considèrent qu'il faudrait simplement installer les statues dans des musées, plutôt que de justifier le militantisme des opposants au retrait des statues en faisant disparaître ces dernières totalement. Les militants favorables à la préservation des statues cherchent effectivement à s'attirer les bonnes grâces du public sudiste en prétendant défendre les statues au titre de l'« héritage » régional. Pourtant, le prétexte de l'« héritage » dissimule à peine leurs intentions politiques extrémistes : ainsi le 13 juin 2018, à peine un an après le drame de Charlottesville, c'est Corey Stewart, champion de l'« héritage » sudiste (mais originaire du Nord-Ouest), qui vient d'obtenir la nomination républicaine pour la prochaine élection sénatoriale de Virginie. Comme l'a d'ailleurs tweeté Bill Bolling, vice-gouverneur de Virginie et lui aussi républicain, les valeurs que défend Stewart ne sont pas celles du « parti républicain que j'aimais » (Bradner).
- 25 Depuis les années 1960, une réponse des spécialistes d'histoire publique et des conservateurs, a été de multiplier les musées et statues consacrés à ce qu'ont accompli les Africains-Américains dans l'histoire des États-Unis, à leur héroïsme (voir ci-dessous la photographie du Martin Luther King, Jr. Memorial ouvert en 2011 à Washington D.C.) comme à leurs souffrances en raison du racisme, ceci afin de rééquilibrer le champ mémoriel : dernier en date, un mémorial du lynchage (National Memorial for Peace and Justice) a ouvert le 26 avril 2018 à Montgomery, dans l'Alabama, et rappelle l'arbitraire et l'horreur des violences commises envers les Noirs. Une autre stratégie consiste à mêler au souvenir du passé sudiste blanc les vestiges de l'exploitation des Noirs : à Monticello, la demeure de Thomas Jefferson, on vient d'exhumer la pièce où résidait peut-être Sally Hemings, concubine esclave de ce Père fondateur, et une exposition lui est consacrée (Daley) ; des plantations célèbres du delta du Mississippi, comme Oak Alley, ont réinstallé les maisonnettes (*slave cabins*) où vivaient les esclaves, dont le mode de vie et les conditions de vie matérielles sont aujourd'hui bien connus grâce aux recherches archéologiques récentes. Les statues confédérées, de leur côté, n'échappent pas, en certains endroits, à une cohabitation avec des Noirs célèbres, et pacifiques : sur Monument Avenue, à Richmond, une statue du joueur de tennis Arthur Ashe, fut érigée en 1996 ; dans le parc de Stone Mountain, on projette le visage de Martin Luther King sur

la falaise où sont sculptés les profils de Robert E. Lee, Stonewall Jackson et Jefferson Davis (Black et Varley 235 ; Hale 231).

Martin Luther King, Jr. Memorial à Washington, D.C.



Crédit photo : Marie-Jeanne Rossignol

Conclusion

- 26 Aujourd'hui, l'histoire de l'esclavage, et l'histoire des Africains-Américains en général, sont largement documentées et représentent probablement le champ historiographique qui a le plus modifié le rapport des Américains à leur passé ces trente dernières années. Il était inévitable que les statues confédérées posent problème : elles ne peuvent plus se justifier au titre d'une culture et d'une identité régionales particulières, et elles sont très justement associées à une « mauvaise » cause, anti-humaniste et réactionnaire, et au déni de la démocratie, bien davantage qu'à une « cause perdue ». Aucune nouvelle réconciliation nationale ne peut se construire sur la base d'un espace public saturé, dans les États du Sud, par des monuments construits pendant la ségrégation et destinés à glorifier ceux qui défendirent l'esclavage lors de la guerre de Sécession. Ces monuments offensent les descendants des victimes de l'esclavage (Brundage). Quelles que soient les solutions trouvées pour créer un espace public inclusif à long terme, l'important est que la vérité historique sur les causes de la guerre de Sécession, longtemps étouffée, ignorée ou déformée, soit enfin divulguée, comme l'avaient espéré les premiers historiens noirs (Le Dantec-Lowry *et al.*).

BIBLIOGRAPHIE

Sources secondaires

- ASSOULINE, Pierre. « Carte blanche ». *L'Histoire*, n° 440, octobre 2017.
- BERG, Manfred. *Popular Justice: A History of Lynching in America*. Chicago : Ivan R. Dee, 2011.
- BERNARD, Vincent. « Robert E. Lee. L'icône du Sud ». *Le Figaro-Histoire*, n° 35, décembre 2017-janvier 2018, p. 54-57.
- BLACK, Brian, et Bryn VARLEY. « Contesting the Sacred: Preservation and Meaning on Richmond's Monument Avenue ». *Monuments to the Lost Cause. Women, Art, and the Landscapes of Southern Memory*. Éd. Cynthia Mills et Pamela H. Simpson. Knoxville : University of Tennessee Press, 2003, p. 234-253.
- BLIGHT, David. *Race and Reunion: The Civil War in American Memory*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2001.
- BRUNDAGE, W. Fitzhugh. *The Southern Past: A Clash of Race and Memory*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2005.
- COOK, Robert J. *Civil War Memories: Contesting the Past in the United States since 1865*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2017.
- FONER, Eric. *Reconstruction: America's Unfinished Revolution, 1863-1877*. New York : Harper, 2014.
- GALLAGHER, Gary W., et Alan T. NOLAN, dir., *The Myth of the Lost Cause and Civil War History*. Bloomington : Indiana University Press, 2000.
- HALE, Grace Elizabeth. « Granite Stopped Time: Stone Mountain Memorial and the Representation of White Southern Identity ». *Monuments to the Lost Cause. Women, Art, and the Landscapes of Southern Memory*. Éd. Cynthia Mills et Pamela H. Simpson. Knoxville : University of Tennessee Press, 2003, p. 224-233.
- KASPI, André. « Des Noirs se battent-ils dans l'un ou l'autre camp ? ». *Le Figaro-Histoire*, n° 35, décembre 2017-janvier 2018, p. 69.
- . « Comment a évolué la mémoire de la guerre ». *Le Figaro-Histoire*, n° 35, décembre 2017-janvier 2018, p. 75.
- LE DANTEC-LOWRY, Hélène, Claire PARFAIT, Matthieu RENAULT, Marie-Jeanne ROSSIGNOL et Pauline VERMEREN, dir. *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965*. Marseille : Terra HN éditions, 2018, <http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?-Historiens-africains-americaains->. Page consultée le 9 juillet 2017.
- MARSHALL, Anne E. *Creating a Confederate Kentucky: The Lost Cause and Civil War Memory in a Border State*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2013.
- MCINNIS, Maurie D. « "To Strike Terror": Equestrian Monuments and Southern Power ». *The Civil War in Art and Memory*. Éd. Kirk Savage. New Haven : Yale University Press, 2016, p. 127-147.

MILLS, Cynthia, et Pamela H. SIMPSON, dir. *Monuments to the Lost Cause. Women, Art, and the Landscapes of Southern Memory*. Knoxville : University of Tennessee Press, 2003.

OSTERWEIS, Robin G. *The Myth of the Lost Cause, 1865-1900*. Hamden : Archon, 1973.

PARFAIT, Claire. « W.E.B Du Bois, historien révisionniste et militant ». *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1865*. Éd. Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Parfait, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren. Marseille : Terra HN éditions, 2018, <http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?W-E-B-Du-Bois-historien-revisionniste-et-militant-Black-Reconstruction-in>. Page consultée le 19 juin 2018.

PERNOUD, Régine. *Pour en finir avec le Moyen Âge*. Paris : Seuil, 1979.

ROLLAND-DIAMOND, Caroline. *Black America. Une histoire des luttes pour l'égalité et la justice (XX^e-XIX^e siècles)*. Paris : La Découverte, 2016.

SUGRUE, Thomas J. *Not Even Past: Barak Obama and the Burden of Race*. Princeton : Princeton University Press, 2010.

TERRONO, Evie. « "Great Generals and Christian Soldiers": Commemorations of Robert E. Lee and Stonewall Jackson in the Civil Rights Era ». *The Civil War in Art and Memory*. Éd. Kirk Savage. New Haven : Yale University Press, 2016, p. 147-171.

THIÉRIOT, Jean-Louis. « Les Frères ennemis ». *Le Figaro-Histoire*, n° 35, décembre 2017-janvier 2018, p. 46-53.

WILSON, Richard Guy. « Monument Avenue, Richmond. A Unique American Boulevard ». *Monuments to the Lost Cause. Women, Art, and the Landscapes of Southern Memory*. Éd. Cynthia Mills et Pamela H. Simpson. Knoxville : University of Tennessee Press, 2003, p. 100-115.

Sources primaires

« American Historical Association Statement on Confederate Monuments ». American Historical Association, [historians.org/news-and-advocacy/statements-and-resolutions-of-support-and-protest/aha-statement-on-confederate-monuments](https://www.ahahistorical.org/news-and-advocacy/statements-and-resolutions-of-support-and-protest/aha-statement-on-confederate-monuments). Page consultée le 9 juillet 2018.

« Announcement on the Future of the Lee-Jackson Windows ». Washington National Cathedral, 6 September 2017, <https://cathedral.org/press-room/announcement-future-lee-jackson-windows>. Page consultée le 9 juillet 2018.

ASSOCIATED PRESS IN RICHMOND VIRGINIA. « Remove Confederate President Statue from Virginia Capital, Commission Says ». *The Guardian*, 2 July 2018, [theguardian.com/us-news/2018/jul/02/remove-confederate-presidents-statue-from-virginia-capital-commission-says?CMP=share_btn_fb](https://www.theguardian.com/us-news/2018/jul/02/remove-confederate-presidents-statue-from-virginia-capital-commission-says?CMP=share_btn_fb). Page consultée le 9 juillet 2018.

BIDGOOD, Jess, Matthew BLOCH, Morrigan McCarthy, Liam STACK et Wilson ANDREWS. « Confederate Monuments Are Coming Down Across the United States. Here's a List ». *The New York Times*, 28 August 2017, [nytimes.com/interactive/2017/08/16/us/confederate-monuments-removed.html](https://www.nytimes.com/interactive/2017/08/16/us/confederate-monuments-removed.html). Page consultée le 14 juin 2018.

BLIGHT, David. « "The Civil War Lies on Us like a Sleeping Dragon": America's Deadly Divide – and Why it has Returned ». *The Guardian*, 20 August 2017, [theguardian.com/us-news/2017/aug/20/civil-war-american-history-trump](https://www.theguardian.com/us-news/2017/aug/20/civil-war-american-history-trump). Page consultée le 9 juillet 2018.

BRADNER, Eric. « Corey Stewart, Confederate Symbols Defender, Wins GOP Nomination in Virginia Senate Race ». *CNN*, 13 June 2018, [edition.cnn.com/2018/06/12/politics/virginia-senate-race-corey-stewart/index.html](https://www.cnn.com/2018/06/12/politics/virginia-senate-race-corey-stewart/index.html). Page consultée le 9 juillet 2018.

CARR, Julian. « Unveiling of Confederate Monument at University, June 2, 1913 ». Dr. Hilary N. Green, University of Alabama, hgreen.people.ua.edu/transcription-carr-speech.html. Page consultée le 9 juillet 2018.

« Confederate Monument (“Silent Sam”) ». University of North Carolina Chapel Hill Graduate School, gradschool.unc.edu/funding/gradschool/weiss/interesting_place/landmarks/sam.html. Page consultée le 9 juillet 2018.

CRAVEN, Avery Odelle. *The Repressible Conflict, 1830-1861*. Baton Rouge : Louisiana University Press, 1939.

DAGEN, Philippe. « Après Charlottesville, les monuments sudistes vacillent », *Le Monde*, 8 septembre 2017, https://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2017/09/08/apres-charlottesville-les-monuments-sudistes-vacillent-sur-leur-socle_5182845_3232.html. Page consultée le 19 septembre 2018.

DALEY, Jason. « Sally Hemings Gets Her Own Room at Monticello ». *Smithsonian Magazine*, 5 July 2017, www.smithsonianmag.com/smart-news/sally-hemings-gets-her-own-room-monticello-180963944. Page consultée le 9 juillet 2018.

DIXON, Thomas. *The Clansman: An Historical Romance of the Ku Klux Klan*, Illustrated by Arthur I. Keller. New York : Doubleday, Page & Company, 1905.

DU BOIS, W.E.B. *Black Reconstruction: An Essay Toward a History of the Part Black Folk Played in the Attempt to Reconstruct Democracy in America, 1860-1880*. New York : Russel & Russel, 1935.

---. « La propagande de l'histoire ». *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1865*. Éd. Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Parfait, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren. Marseille : Terra HN éditions, 2018, <http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?W-E-B-Du-Bois-La-propagande-de-l-histoire>. Page consultée le 9 juillet 2018.

EDWARDS-LEVY, Ariel. « Polls Find Little Support for Confederate Statue Removal – But How You Ask Matters », *The Huffington Post*, 23 August 2017. huffingtonpost.com/entry/confederate-statues-removal-polls_us_599de056e4b05710aa59841c?guccounter=1. Page consultée le 7 septembre 2018.

FANDOS, Nicholas, Russell GOLDMAN et Jess BIGOOD. « Baltimore Mayor Had Statues Removed in Best Interest of City ». *The New York Times*, 16 August 2017, nytimes.com/2017/08/16/us/baltimore-confederate-statues.html. Page consultée le 14 juin 2018.

KING, Martin Luther. « I Have a Dream. Delivered 28 August 1963, at the Lincoln Memorial, Washington D.C. ». *American Rhetoric*, americanrhetoric.com/speeches/mlkhaveadream.htm. Page consultée le 9 juillet 2018.

LANDRIEU, Mitch. *In the Shadow of Statues: A White Southerner Confronts History*. New York : Viking, 2018.

« Life of Sally Hemings (The), Drawn from the words of her son Madison Hemings », Thomas Jefferson Foundation, Monticello, monticello.org/sallyhemings/?ref=home&_ga=2.55081192.23520223.1529477652-905645007.1529477652. Page consultée le 9 juillet 2018.

MITCHELL, Margaret. *Gone with the Wind*. New York : Macmillan, 1936.

« National Memorial for Peace and Justice ». Equal Justice Initiative (EJI), museumandmemorial.eji.org/memorial. Page consultée le 9 juillet 2018.

POLLARD, Edward A. *The Lost Cause: A New Southern History of the War of the Confederacy Comprising a Full and Authentic Account of the Rise and Progress of the Late Southern Confederacy – The Campaigns, Battles, Incidents, and Adventures of the Most Gigantic Struggle of the World's History*. New York : E.B. Treat & Co. Publishers, 1866.

SCHUESSLER, Jennifer. « Historians Question Trump's Comments on Confederate Monuments ». *The New York Times*, 15 August 2017, [nytimes.com/2017/08/15/arts/design/trump-robert-e-lee-george-washington-thomas-jefferson.html?_r=0](https://www.nytimes.com/2017/08/15/arts/design/trump-robert-e-lee-george-washington-thomas-jefferson.html?_r=0). Page consultée le 9 juillet 2018.

SCOTT, Eugene. « Nikki Haley: Confederate Flag "Should Never Have Been There" ». *CNN*, edition.cnn.com/2015/07/10/politics/nikki-haley-confederate-flag-removal/index.html. Page consultée le 9 juillet 2018.

SHEAR, Michael D., et Maggie HABERMAN. « Trump Defends Initial Remarks on Charlottesville ; Again 'Blames Both Sides' ». *The New York Times*, 15 August 2017, [nytimes.com/2017/08/15/us/politics/trump-press-conference-charlottesville.html](https://www.nytimes.com/2017/08/15/us/politics/trump-press-conference-charlottesville.html). Page consultée le 9 juillet 2018.

« Slavery at Oak Alley ». Oak Alley Plantation, oakalleyplantation.org/plan-your-visit/plantation-overview/slavery-oak-alley. Page consultée le 9 juillet 2018.

STOLBERG, Sheryl Gay, et Brian M. ROSENTHAL. « Man Charged After White Nationalist Rally in Charlottesville Ends in Deadly Violence ». *The New York Times*, 12 August 2017, [nytimes.com/2017/08/12/us/charlottesville-protest-white-nationalist.html](https://www.nytimes.com/2017/08/12/us/charlottesville-protest-white-nationalist.html). Page consultée le 9 juillet 2018.

« Whose Heritage? Public Symbols of the Confederacy ». Southern Poverty Law Center, http://splcenter.org/sites/default/files/com_whose_heritage.pdf. Page consultée le 11 septembre 2018.

Filmographie

Birth of a Nation (The) (D.W. Griffith, 1915).

Birth of a Nation (The) (Nate Parker, 2016).

Gone with the Wind (Victor Fleming, 1939).

NOTES

1. Merci à Virgile Gobillot et aux étudiants du cours « The Life of Ideas » qui ont exploré avec moi cette thématique cette année. L'expression « pour en finir avec » renvoie à l'ouvrage de Régine Pernoud, *Pour en finir avec le Moyen Âge*, qui cherchait à rétablir la vérité sur le moyen-âge, face aux préjugés et stéréotypes répandus sur cette période historique.

2. Pour le chiffre exact et la liste détaillée des monuments, noms d'écoles et de routes etc., voir « Whose Heritage? ». Voir ces photographies : le Jefferson Davis Monument de la Nouvelle-Orléans (démonté en 2017) ; la statue d'Alexander Stephens dans le National Statuary Hall ; la statue de Stonewall Jackson devant le capitol de Virginie Occidentale.

3. Dans son discours « I Have a Dream », Martin Luther King exprime ainsi ce rêve : « I have a dream that my four little children will one day live in a nation where they will not be judged by the color of their skin but by the content of their character » (King).

4. À l'automne 2018, l'un des chroniqueurs réguliers de la très sérieuse revue *L'Histoire*, Pierre Assouline, évoqua la question des statues en un article qui révèle un intérêt pour le sujet, mais aussi une méconnaissance de son histoire et de ses enjeux.

5. C'est cette affaire qui avait conduit la gouverneure républicaine de Caroline du Sud, Nikki Haley, à faire disparaître du capitol de Caroline du Sud, le drapeau confédéré, qu'arborait l'assassin sur internet (Scott).
6. *The Birth of a Nation* de D.W. Griffith s'appuyait sur un roman du Sudiste raciste Thomas Dixon, publié en 1905, *The Clansman*, et *Gone with the Wind* de Victor Fleming sur le roman éponyme de la sudiste Margaret Mitchell (1936), prix Pulitzer. Le film plus récent de Nate Parker, aussi intitulé *The Birth of a Nation* (2016) et centré sur la révolte de Nat Turner en 1831, prend le contre-pied de la vision suprémaciste blanche de son prédécesseur, en écrivant l'histoire du point de vue des esclaves.
7. Dans *Race and Reunion : The Civil War in American Memory*, David Blight présente cette disparition comme presque inévitable : entre la nécessité de la justice due aux Noirs et le besoin de réconciliation inter-régionale, les Américains blancs choisirent la réconciliation et abandonnèrent les Noirs du Sud à leur sort (2001). Cook, de son côté, insiste sur la dimension politique de la réconciliation, à laquelle de nombreux anciens combattants nordistes s'opposèrent.
8. Comme le savent les visiteurs de Washington D.C., ce cimetière militaire, à l'origine nordiste, fut délibérément installé sur la propriété de Robert E. Lee pendant la guerre de Sécession.
9. Voir : une présentation de la statue par l'université ; selon le discours d'inauguration, « their courage and steadfastness saved the very life of the Anglo Saxon race in the South » (Carr).
10. Le texte de ce discours intitulé « Truth: Remarks on the Removal of Confederate Monuments in New Orleans » se trouve à la fin de la biographie de Mitch Landrieu, *In the Shadow of Statues: A White Southerner Confronts History* (217-227).
11. Conversation avec Randy Sparks, professeur à l'université Tulane, à la Nouvelle-Orléans, avril 2016.

RÉSUMÉS

À la suite des drames de Charleston (17 juin 2015) et de Charlottesville (12 août 2017), une partie de l'opinion états-unienne s'est mise à exiger le retrait des monuments à la gloire des confédérés, érigés pour la plupart au tournant du XX^e siècle. Cet article replace la question des statues et monuments confédérés dans le contexte de leur édification (les années de ségrégation et de domination blanche dans le Sud) et explore les enjeux mémoriels et politiques qui y sont associés, alors et aujourd'hui.

In the wake of the Charleston (June 17, 2015) and Charlottesville (August 12, 2017) tragedies, part of the American public started demanding that monuments erected in praise of Confederate leaders, mostly at the turn of the twentieth century, be removed. This article replaces the issue of Confederate statues and monuments in the context of their erection (the years of segregation and white domination in the South), while exploring the questions of public memory and the political stakes at issue in this history and present-day discussions.

INDEX

Mots-clés : Confédérés, ségrégation, statues, monuments, mémoire, histoire, Sud, guerre de Sécession

Keywords : Confederates, segregation, statues, monuments, memory, history, South, Civil War

Thèmes : Perspectives

AUTEUR

MARIE-JEANNE ROSSIGNOL

Université Paris-Diderot